

Dans le cas du Mont sainte Odile, l'attente très longue avant la découverte de l'épave a été très mal vécue. Cette incertitude et le manque d'informations ont été à l'origine de beaucoup de fantasmes, de doutes, d'idées ou d'hypothèses des plus fantaisistes, toutes très éloignées de la pure et simple réalité. Dans cette situation les psychiatres parlent de la « folie du doute ».

Le côté brutal et violent de l'accident devient un facteur aggravant et fréquemment, source de malheur. Le survivant imagine le choc subi par les victimes et, se mettant à leur place, il essaie de reconstruire le scénario du drame. Cette mise en scène est source de nombreux fantasmes, dont les conséquences immédiates sont des difficultés à débiter le travail de deuil. Il est intéressant de noter qu'en reprenant, quelques mois plus tard, le récit du drame, certains détails seront plus douloureux et seront aggravés, d'autres s'éloigneront manifestement de la vérité première. Ce sont les conséquences et le fruit de l'imagination. Il en découle une « fragilité » du témoignage retardé.

Durant quelques mois j'ai suivi une jeune femme dont le beau-père avait été tué dans l'accident. Quinze ans plus tard, son mari et elle n'ont toujours pas réussi à surmonter leur peine et à faire correctement leur deuil. La plaie reste ouverte parce que, dès le départ, il y avait trop d'inconnues et que trop d'incertitudes persistent, malgré la clôture de l'affaire. Les questions sans réponse sont nombreuses : s'était-il rendu compte de la situation désespérée dans laquelle il se trouvait ? A-t-il souffert et a-t-il agonisé des heures durant avant la venue des secours ? Et pire

encore : est-ce bien les restes de son corps qui sont dans le cercueil ? Des questions pertinentes... sans réponse.

Comment peut-on tourner la page dans de telles circonstances ?

Le soutien psychologique est toujours en place et sert de « béquille » dans l'accompagnement des rescapés. Le travail de deuil sera forcément long et, pour certains des survivants, il ne finira jamais.

Il faudra coûte que coûte vivre avec.

*(à suivre)*